

ont envie d'une voix différente, loin des magouilles et loin des puissants, qu'ils m'apportent leur voix.

Comment allez-vous changer cette culture de copinage?

Le Valais a un vrai problème de transparence. Pire que le copinage, c'est le soupçon que tout est copinage. Je l'ai encore constaté quand j'ai annoncé que j'étais candidat: j'ai eu tout de suite de nombreux téléphones pour me demander des postes en cas d'élection. J'ai répondu que les compétences passeraient avant la couleur politique ou le fait d'être un cousin éloigné. Tant pis si ça me coûte des voix.

N'êtes-vous pas trop gentil pour être ce conseiller d'État là?

Un conseiller d'État n'a pas besoin d'être méchant.

Vous avez une image de brave gars, de copain de tout le monde?

Je préfère ça à être vu comme quelqu'un de désagréable. Je ne suis pas agressif, mais j'ai des idées et je ne bouge pas de ma ligne. Je n'aime pas attaquer les gens. Il ne faut pas dénigrer, il faut travailler et avoir de l'humilité. Quand j'ai été élu au Conseil national, à 24 ans, le président du PDC valaisan de l'époque a dit dans «Le Nouvelliste» que je n'étais pas sec derrière les oreilles et que Berne n'était pas «une cour d'école». Ça montre le climat. J'ai travaillé deux fois plus que d'autres pour prouver que j'étais capable et je ferai la même chose pour le Conseil d'État.

Être toujours sympa, ça ne vous contraint pas?

C'est naturel. Mais je ne suis pas l'agnelet que décrit Pascal Couchepin: si je prends une pique dans un débat, je la rends.

À force d'être un peu tout à la fois, jeune et sage, hétéro et défenseur des homosexuels, montagnard et urbain, piercé et défenseur du patois, barrage et panneaux solaires, est-ce que vous n'êtes pas trop de choses?

Il y a plein de choses que je ne suis pas. Je ne suis pas un bobo...

Ah bon? Pourquoi vous n'êtes pas un bobo?

Parce que ma vie, c'est la nature, ma terre. Les moments où j'ai le plus de plaisir sont à la vigne, en montagne.

Mais vous êtes adoré par les bobos.

Peut-être. Je ne pense pas être trop de choses à la fois, j'aime les gens.

Ce côté tout à la fois se reflète dans votre programme, où l'on retrouve de tout pour que tous soient d'accord avec vous.

Je pense que personne ne sera d'accord avec les 100 points de mon programme, mais la force est de faire remonter des idées concrètes, qui viennent du terrain.

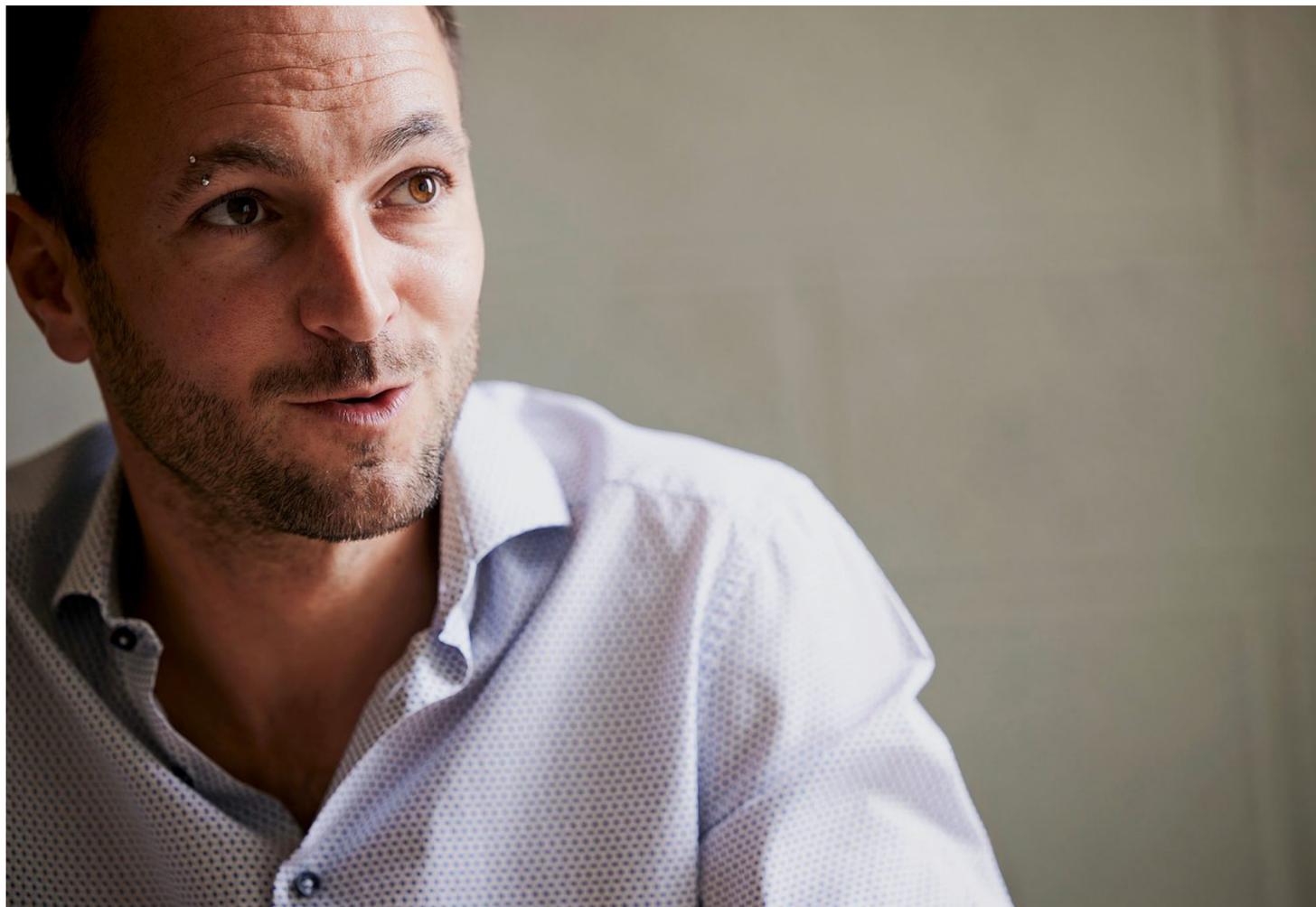
Sur les enjeux qui mobilisent viscéralement les Valaisans comme la chasse, l'aménagement du territoire, la campagne sur les JO, vous êtes très prudent. Vous n'osez pas fâcher?

Je me suis engagé contre les JO mais ce n'était pas un non de principe, j'ai étudié le dossier avant de me prononcer. Sur les

autres enjeux, le PS me demande parfois de rester en retrait pour que ma vision personnelle n'apparaisse pas comme celle du parti. Mais, au fond, je fais de la politique avec les tripes pour améliorer la vie des gens et, par exemple, la loi sur la chasse, je ne vois pas en quoi ça aurait changé leur quotidien.

Pour les Valaisans, ces thèmes sont importants...

Ils sont systématiquement instrumentalisés par les conservateurs pour ne pas par-



ler d'autre chose. On lance une initiative qui n'aura aucun effet pour se débarrasser du loup mais, pendant ce temps, on ne parle pas de la pauvreté, de la politique familiale, des écarts entre les élèves après le Covid. Le loup, c'est un problème pour les éleveurs de troupeaux, il ne faut pas nier leur souffrance, mais les solutions sont refusées par les mêmes politiciens qui en font tout un cirque.

Et perdre un terrain à cause de la loi sur le territoire, la LAT, c'est un vrai problème, non?

Les générations actuelles paient pour les erreurs du passé. La responsabilité vient de certaines autorités communales qui, pour rester au pouvoir, ont mis des zones à bâtir dans tous les coins. Aujourd'hui, la population paie les pots cassés et les vrais responsables ne sont plus là pour assumer d'avoir utilisé l'aménagement du territoire pour du clientélisme.

Pourquoi devrait-on voter pour vous plutôt que pour Christophe Darbellay?

D'abord parce que nos styles sont très éloignés. Je suis à des années-lumière de la politique politicienne, je n'en ai jamais fait et je n'en ferai jamais. Simone Veil disait: «La politique me passionne mais, dès qu'elle devient politicienne, elle cesse de m'intéresser.» C'est ma vision. Je suis le porte-voix de gens qu'on n'entend pas.

C'est-à-dire?

Je porte la voix des vendeurs et vendeuses qui n'ont pas envie du projet du Conseil d'État qui veut libéraliser l'ouverture des heures des magasins. Je porte la voix du personnel hospitalier qui apprécie moyennement les pressions pour rouvrir certains secteurs et qui aimerait juste arriver à tenir le coup. Je porte la voix des éducateurs et éducatrices de l'enfance qui se retrouvent avec des salaires indécents. Des petits vigneronnes et vigneronnes qui veulent passer au bio et qui attendent des aides, des remaniements parcellaires pour qu'enfin ce soit possible. Des ouvriers, des chômeurs en fin de droit qui ont besoin de solutions pour ne pas se retrouver à l'aide sociale et être stigmatisés comme «n'ayant pas envie de bosser». Des jeunes qui se retrouvent sans débouchés à la fin du cycle d'orientation et qu'on laisse livrés à eux-mêmes.

Comment expliquez-vous votre popularité?

Je ne sais pas, c'est sans doute lié au travail réalisé et au fait que j'incarne des combats.

Mais ça ne suffit pas à expliquer comment un socialiste, dans un canton à 70% à droite, peut terminer devant tout le

«Le Valais a un vrai problème de transparence. Pire encore que le copinage, c'est le soupçon que tout est copinage»

Mathias Reynard, candidat au Conseil d'État valaisan

monde dans la dernière élection au Conseil national?

Je ne l'explique pas. Une des phrases que j'entends le plus souvent, c'est: «Je ne suis pas socialiste mais je vote pour toi parce que tu es fidèle à tes valeurs.» J'ai aussi beaucoup de soutien de femmes qui regrettent que la thématique de l'égalité et celle du harcèlement n'aient jamais été vraiment empoignées.

Si vous êtes élu vous ne siégerez sûrement qu'avec des hommes. Qu'est-ce que vous promettez aux femmes, très concrètement?

Je garderai ma ligne sur les thèmes égalitaires que j'ai toujours défendus.

Pourquoi ne pas vous engager, ici, à des garanties plus concrètes, par exemple la promesse de l'égalité salariale au sein de votre département?

Ça me paraît tellement évident d'appli-

quer une politique féministe stricte que je n'ai pas à le rappeler. Je serai toujours du côté de l'égalité. Les gens le savent.

Mathias Reynard aimerait que le Valais prenne sa revanche sur les mauvais clichés.

quer une politique féministe stricte que je n'ai pas à le rappeler. Je serai toujours du côté de l'égalité. Les gens le savent.

Qu'est-ce qui explique à ce point l'absence des femmes en politique en Valais?

Tous les partis ont l'air de penser que ce rôle ne revient qu'à la gauche. Sur le fond, ça reste plus dur en Valais pour les femmes. Je l'ai vu lors de la campagne au Conseil des États aux côtés de Marianne Maret, qui a été attaquée sur son physique, sur son style vestimentaire, des choses qu'on ne dit pas à un homme.

Vous êtes aussi plutôt beau gosse, ça peut aider?

Ah bon? Il paraît pourtant que j'ai une gueule cassée. Il en faut pour tout le monde, chacun ses goûts.

Vous aimez la poésie, est-ce qu'il y a une strophe qui colle particulièrement à ce moment de votre vie?

Corinna Bille m'accompagne chaque jour, mais je penche pour ces vers d'Éluard:

«Les hommes sont faits pour s'entendre
Pour se comprendre pour s'aimer
Ont des enfants qui deviendront pères
des hommes
Ont des enfants sans feu ni lieu
Qui réinventeront les hommes
Et la nature et leur patrie
Celle de tous les hommes
Celle de tous les temps.»

«Bien sûr que je sais travailler la vigne, de A à Z, avec toute ma famille»

Être Valaisan, ça veut dire quoi?

C'est avoir un attachement à un petit coin de pays, à notre terre, à nos montagnes. C'est le vignoble, c'est l'accueil et l'authenticité des gens, les coutumes et les traditions.

Bonjour les clichés!

Ce ne sont pas que des clichés. Si je suis attaché à mon canton, c'est parce que je vis à quelques mètres d'une forêt, tout proche de paysages magnifiques, que je peux aller en montagne tout le temps, qu'il y a une convivialité, une simplicité. Pour moi, c'est ça, les gens de chez moi.

Cette vigne que vous mythifiez, vous savez vraiment la travailler?

Bien sûr, de A à Z, avec toute ma famille. Il est d'ailleurs bientôt l'heure d'aller tailler.

Votre vin préféré?

Je penche pour le Mouton Caloz, la spécialité de Sandrine Caloz, à Miège. Une merveille.

Ce canton, dans cinq ou dix ans, vous en feriez quoi si vous aviez une baguette magique?

J'aimerais que le Valais prenne sa revanche sur les mauvais clichés. On pourrait devenir le canton à la pointe de l'égalité salariale, du congé parental, de la lutte contre l'homophobie et le harcèlement, on pourrait mettre des panneaux solaires sur tous les bâtiments. Là, tous les autres

nous regarderaient autrement, nous serions un modèle à copier. Il faut retrouver de l'audace. J'ai envie que les gens soient fiers du canton.

On en est loin, la Constituante est en train de faire beaucoup de déçus sur ces points-là.

J'espère qu'on trouvera un juste milieu et qu'on sortira des votes de parti. Sur plein d'éléments, on voit le canton en train de changer. Le non aux JO était impensable pour toute la génération qui s'était emballée pour Sion 2006. Le partenariat enregistré avait été refusé et je suis certain qu'on aura bientôt un oui au mariage pour tous. La société change plus vite que les élites politiques.